

malveillances prononcées avant l'arrivée de Germain m'ont donné à penser qu'on songeait à le troubler.

Bernard.— Tu ne te trompes pas. Plusieurs envieux complotent contre lui, et j'ai donné, lâchement, mon adhésion à leurs mauvais dessins.

Heureusement me voilà entièrement changé, et j'espère faire revenir mes amis de leur erreur."

La prospérité de Germain avait en effet, comme nous l'avons déjà dit, suscité une foule de jaloux qui ne médaillaient rien moins que la ruine de l'établissement naissant du jeune laboureur. Leur nombre diminua peu à peu, grâce aux apologies de Bernard et de François, qui se firent les champions de Germain. Cependant il en resta beaucoup trop pour le malheur de notre héros. Après quatre années de tranquillité, il se vit inquiété chaque jour par ses ennemis. On commença par abattre les fruits d'un petit verger qu'il avait acheté récemment ; l'audace des méchants s'accrut de jour en jour par la patience de Germain, et, par une nuit d'été, quelques jours avant la moisson, on dévasta entièrement ses terres.

Quand il se leva de grand matin, selon son habitude, il ne put s'empêcher de pousser un cri de douleur en voyant ses moissons détruites et sa propriété bouleversée. Mais se résignant bientôt, il fit à Dieu le sacrifice des biens qu'on venait de lui enlever. Les habitants du village qui l'aimaient, le maire et l'adjoint particulièrement, ne virent point avec le même calme que lui le tort qu'on lui avait causé. Leur indignation fut grande, et l'arrestation des coupables fut résolue. Germain ne peut pas plutôt appris, qu'il courut chez le maire pour le prier de ne donner aucune suite à cette affaire.

" Il faut un exemple sévère, dit le magistrat. Je ne veux pas qu'on vous pille, qu'on vous râne impunément.